Les équipières Saint-Vincent accompagnent des résidents pour assister à la messe hebdomadaire.

Michelle, équipière Saint-Vincent, avec une pensionnaire de « La Montagne ».

CARÊME 2017
LA CHARITÉ EN ACTES

Ces Dames de Charité qui brisent la solitude

Reportage Nouvelle pauvreté, la solitude pèse sur les personnes âgées. Les équipes Saint-Vincent, qui fêtent leurs 400 ans, veillent à adoucir cette plaie.

Châtillon-sur-Chalaronne, au niveau zéro de « La Montagne », la vaste maison de retraite campée en plein cœur de la Dombes, pays aux mille étangs (Ain). Comme tous les jeudis, à 10 h, depuis plus de vingt ans, l'unique ascenseur qui relie les chambres des résidents à leur église éphémère du rez-de-chaussée multiplie les ascensions. Première étape d'une élévation plus haute encore : l'eucharistie. À chaque terminus, l'ascenseur libère des personnes rassasiées d'années, soutenues par des équipières Saint-Vincent. Postée devant ses portes, Michèle, la présidente de la fine équipe – féminine, chrétienne, laïque et bénévole –, s'attendrit devant la cordée de fauteuils roulants, de cannes et de déambulateurs. *« Nous essayons de sortir ces personnes âgées de leur isolement en les conduisant au Seigneur très concrètement, mais aussi à travers une attention pleine d'amour »*, confie la dynamique grand-mère au regard bleu azur. Contre cette nouvelle pauvreté qu'est la solitude : la richesse de la charité.

L'esprit vincentien

D'une oreille attentive et de la bouche de ses consœurs – une vingtaine, de 48 à 87 ans –, Michèle recueille les nouvelles de la maison et de ses hôtes car, selon elle, *« l'amour se cache dans les détails »*. Anne-Marie : *« Madame Marcelle T. a très mal vécu le confinement dû à l'épidémie de grippe. Elle est hospitalisée depuis quelques jours. Elle n'est plus dans sa chambre, mais nous allons prier pour elle à la messe »*. Odile : *« Madame Louise S. est très angoissée. Je lui ai répété que si elle ne voyait pas sa maman, sa maman, elle, la voyait ! Je vais m'asseoir à côté d'elle pour bien la rassurer. »* Yvette : *« Une petite grand-mère, très malade ces dernières semaines, est en pleine forme aujourd'hui ! Elle est toute contente de descendre prier avec nous. »* Jacqueline : *« Je vais voir au Cantou[1] si certaines personnes veulent venir à la messe. »* Élisabeth : *« Trois résidents sont décédés. Un nouveau vient d'arriver. Il faut l'inscrire sur notre liste et aller le rencontrer pour dire que les équipières existent et que nous sommes là pour lui. »*

Elles sont bien là, fidèles au poste, les descendantes directes des « Dames de Charité » instituées par saint Vincent

Fin de la messe hebdomadaire du jeudi et retour dans les chambres.

de Paul en août 1617, ici même à Châtillon-sur-Chalaronne. Quatre cents ans après cet acte fondateur qui inspirera l'œuvre foisonnante de Monsieur Vincent (*voir encadré*), elles perpétuent la mission qui leur a été confiée : *« Assister corporellement et spirituellement les pauvres malades »*. Brandissant non sans fierté le badge jaune fluo qui l'identifie comme ESV (équipière Saint-Vincent), Élisabeth, retraitée enjouée, retrace à grands traits l'histoire qui, aujourd'hui encore, la dynamise dans son engagement laïc : *« C'est saint Vincent qui nous envoie dans les maisons de retraite et c'est l'esprit vincentien qui souffle sur toutes nos actions. »* Celles-ci sont diverses : animation spirituelle de La Montagne, visites à des personnes esseulées dans l'Ephad de Saint-Trivier, atelier tricot dans celle de Roman, etc.

20 août 1617. À 36 ans, Vincent de Paul est le tout nouveau curé de Châtillon-les-Dombes, une modeste paroisse près de Lyon. Alors qu'il se prépare à célébrer la messe dominicale, des paroissiens évoquent le triste sort d'une famille des faubourgs, terrassée par la maladie. Touché au cœur par la pauvreté des plus démunis, le curé lance, dans son sermon, un appel à l'aide que de nombreuses femmes saisissent au vol. L'après-midi même, elles se précipitent au secours de la famille éprouvée. *« Leur table regorge de victuailles, mais c'est trop d'un seul coup. Qu'en sera-t-il demain ? »*, note Élisabeth. Vincent de Paul constate alors ce qu'il écriera bientôt : *« Les pauvres ont plus manqué d'organisation dans la charité que de personnes charitables à les secourir. »* Les beaux élans ne valent pas mieux que les belles paroles ! Dès le lendemain, l'homme de Dieu propose donc aux huit dames de s'organiser en une « Confrérie de Charité » dont il établit tout de suite le règlement. *« Aujourd'hui, nous sommes 150 000 équipières réparties dans 53 pays, dont plus de 2 000 en France, à vivre la charité en actes auprès des plus pauvres »*, s'enthousiasme Élisabeth. À *« courir aux besoins du prochain comme au feu »*, selon l'expression de leur fondateur.

« Je voudrais qu'on m'aime aussi »

10 h 30. De maladroits *Ave Maria*, égrainés en chœur et avec cœur, cèdent la place au chant d'entrée de la messe. Quelques paroissiens sont venus soutenir de leur bonne voix l'assemblée dont les visages froissés de rides semblent se dilater de joie. Dieu, Père des pauvres, est bien là. La première lecture est d'ailleurs « signée » : *« Il n'est pas bon que l'homme soit seul »* (*Gn* 2, 18). Maintes fois entendue, cette parole retentit de manière nouvelle entre les murs « blanc hôpital » de la grande ■■■

Le jubilé de la famille vincentienne

Le 20 août 1617, dans la bonne terre de Châtillon-les-Dombes, Vincent de Paul lance la première Confrérie de la Charité. Et sème ainsi sans le savoir la première graine de ce qui deviendra l'arbre aux multiples frondaisons de la famille vincentienne. Aujourd'hui, près d'un million de personnes se réclament de l'esprit de Monsieur Vincent – *« Suivre Jésus-Christ serviteur et évangélisateur des pauvres »* –, des religieux de la Congrégation de la mission (les Lazaristes) et Filles de la Charité fondés par le saint lui-même aux Conférences Saint-Vincent de Paul initiées par Frédéric Ozanam en 1833. Des Jeunesses mariales vincentiennes (1847) aux Missionnaires laïcs pour la mission d'évangélisation (1999).

Réunie au grand complet dans son berceau devenu Châtillon-sur-Chalaronne, cette grande famille célèbre, du 25 janvier au 10 décembre, ses 400 ans. Pèlerinages, concerts, célébrations liturgiques, expositions, colloques, etc. : une multitude d'événements spirituels, sociaux et culturels se succèdent.

Parmi ces initiatives coordonnées par l'association Jubilé 2017, un concert lecture animé par Mickaël Lonsdale et Marie-Christine Barrault, le 30 avril à Saint-André. Dans cette même église, le 18 juin, le Père Pedro Opéka, fondateur de l'association Akamasoa, témoignera de cette lutte contre la pauvreté qu'il mène à Madagascar avec les armes de Vincent de Paul. Au mois de juillet, sera donné plusieurs soirs de suite le grand spectacle son et lumière du metteur en scène Xavier Arlot, « Sur les pas de Vincent de Paul ». Dans l'enceinte du château, quatre cents Châtillonnais – acteurs, figurants et bénévoles – donneront vie au saint qui, quatre cents ans plus tôt, leur aurait lancé, avant de les quitter : *« Bonnes gens de Châtillon, vous me serez toujours présents devant Dieu »*. ■ **A. V.**

Plus d'informations sur www.vincentdepaul2017.org

Isabelle, équipière, et sœur Suzanne, Fille de la Charité, dans la chambre d'une résidente de la maison de retraite de Saint-Trivier.

« Il est riche d'écouter nos aînés, de les aimer et de ne laisser aucune personne de côté. »

pièce carrelée transformée en chapelle. La solitude que certaines personnes âgées trouvent intolérable l'est tout autant pour le Seigneur. De quoi soulager le cœur de Louise, dite Louisette. Peu avant la messe, la vieille dame de *« bientôt 40 ans »*, recroquevillée dans son fauteuil, s'était livrée dans un aveu désarmant de vérité : *« Faut qu'on y mette un peu du sien dans la vie, mais les journées sont longues ici. Moi je vous aime, et je voudrais qu'on m'aime aussi. Chaque jeudi, je ne suis pas seule. Elles m'aiment ces gentilles femmes. Dieu m'aime. Et vous ? »* Puis, dans un sourire qui découvrait son unique dent, les mains fripées jointes sur son chandail vert, Louisette avait conclu : *« La messe ensemble, ça me réveille, ça me réchauffe. Merci ! »*

« Montrer à chacun qu'il existe pour quelqu'un »

Ginette, 87 ans, est elle aussi pleine de reconnaissance envers les équipières Saint-Vincent qui lui permettent de *« recevoir Jésus régulièrement »*. Assise bien droite au premier rang en attendant la messe, l'ancienne infirmière avait admis dans une moue ne pas avoir été toujours très pratiquante. *« Mais, depuis que je suis ici, j'aime communier, car je crois en Dieu. Je connais son commandement "Aime ton prochain comme toi-même". J'oublie assez vite, c'est bien là mon problème, mais ça, non. Et ces dames le vivent et m'aident à le vivre. »* Étiennette serait revigorée d'entendre de tels témoignages. Avec trois autres équipières, cette retraitée de l'éducation visite, quant à elle, les personnes âgées les plus esseulées de la maison de retraite de Saint-Trivier. *« On essaie de créer des ondes de tendresse, de répandre un peu de délicatesse en montrant à chacun qu'il existe pour quelqu'un »*, explique-t-elle avant de reconnaître les limites de l'exercice : *« Quand on les quitte, on ne sait pas trop ce qu'on a semé… On espère juste qu'il reste quelque chose, un poids d'amour, même modeste ! »*

11 h 30. Le ballet des fauteuils roulants reprend, mais en sens inverse cette fois-ci. *« Voyez comme les équipières, en dignes filles de Monsieur Vincent, sont bien organisées ! Je n'ai plus qu'à mettre les pieds sous l'autel »*, s'amuse le Père Dominique Blot, vingt-cinquième successeur du saint curé, en montrant la fiche manuscrite qui lui indique les résidents à visiter dans leur chambre. Pour le jeune prêtre, la charité à l'école de saint Vincent doit non seulement être inventive et organisée, mais avoir aussi de bons yeux pour voir la pauvreté. Celle-ci revêt en effet des visages différents selon les lieux et les époques. *« À Châtillon, celle qui sévit le plus aujourd'hui est sans doute la solitude des personnes, surtout âgées, mais pas seulement. Elle pèse terriblement sur les âmes, d'autant plus à l'approche de la mort où les combats se font plus forts »*, analyse-t-il. Dans une société qui marginalise ses aînés, les chrétiens ne doivent pas se calquer sur l'esprit du monde. Mais, au contraire, placer les personnes âgées au cœur de l'Église, *« Corps du Christ dont elles sont membres à part entière en tant que baptisés »*, rappelle le Père Blot. Pas étonnant donc que l'eucharistie du jeudi à La Montagne soit la messe paroissiale.

Un enrichissement mutuel

12 h. Les résidents ont tous été raccompagnés dans leur chambre, non sans avoir écoulé la petite pile de *Famille Chrétienne* distribués après chaque messe, par une bénévole (inspirée !). Les équipières, elles, s'activent encore pour que la chapelle redevienne simple salle polyvalente. *« Ombeline, 2 ans, la benjamine de l'équipe ! »*, s'amuse Michèle en désignant une fillette qui pousse un lourd fauteuil roulant plus haut qu'elle. Parce qu'elle veut transmettre à ses huit enfants, dont sa petite dernière, *« le fil des générations »*, leur faire comprendre qu'il n'y a pas *« d'un côté les jeunes, et de l'autre les vieux, mais une seule famille »*, Béatrice n'hésite pas à les prendre avec elle pendant les vacances scolaires. Cette équipière d'une quarantaine d'années en est convaincue : l'enrichissement est mutuel. *« Quand elles voient des enfants, les personnes âgées se sentent moins seules, plus vivantes. Elles se redressent et jouent leur rôle de grands-pères et de grands-mères »*, constate-t-elle. Et dans l'autre sens, *« mes enfants découvrent combien il est riche d'écouter leurs aînés, de les aimer et de ne laisser aucune personne de côté. »* En cela, Béatrice rejoint une intuition forte du Père Blot : *« L'équipe Saint-Vincent est un lieu d'évangélisation pour les équipières elles-mêmes. »* De même que le service auprès des personnes âgées, pour toute personne qui s'y engage, quel que soit son âge.

Après avoir tout rangé, les Dames de Charité prennent congé. Comme l'ascenseur qui, une fois de plus, a bien rempli son office, La Montagne est redevenue ce lieu biblique où l'homme et Dieu se rencontrent. ■

Alexia Vidot

Photos : Pablo Chignard/Hanslucas pour *FC*

(1) Cette unité accueille des malades d'Alzheimer.